

point dégoûtée, effleure d'une tape amicale, au grand étonnement de sa jeune compagne:

—Oh! Auntie, quelle horreur!... Comment pouvez-vous toucher ça?...

Et devant l'odeur âcre et tiède qui règne en ces parages familiers, le nez dédaigneux de Rose-Mary se fronce. Mais la seconde fois, elle se montre moins délicate et maintenant, elle aimerait presque, mon Dieu, cette atmosphère rustique qui vous assaille dès l'entrée et rassemble, en un étourdissant mélange, le sec parfum du foin, le relent vigoureux des bêtes, l'odeur saine du lait et celle, plus âcre, du fumier.

Même Rose-Mary, aguerrie, se risque parfois à taquiner les petits veaux au poil doux, aux grands yeux caressants, titubant sur leurs pattes grêles. De l'étable, elle suit volontiers son cicerone à l'écurie. Elle appelle tous les chevaux par leur nom: la Fanie une Percheronne imposante, le Roux qui a la couleur dorée de l'Alezan sur des formes solides et pleines de bête rude au labeur; et les deux Normands de Claude, Giclard et Cani, à la robe fauve, si pareils en leurs robustesse que la jeune fille n'a jamais pu les voir dehors sans les confondre.

Elle admire comme Mademoiselle Thérésine se promène à travers ce monde domestique, ainsi qu'une Reine en son royaume: tous les animaux la connaissent et l'écurie toute entière l'accueille avec des hennissements joyeux.

Rosy, à son tour, a appris leur langage. Elle sait que lorsque la jument tire sur son licol en tournant vers la huche le triangle de sa tête brune aux yeux étroits et veloutés, c'est qu'elle espère une friandise.

Alors, Rose-Mary lui apporte, sur la paume de sa main tendue, des grains d'avoine que l'autre attrape délicatement en caressant la chair tendre de sa langue râpeuse.

—C'est curieux comme sa langue est douce!... Et elle ne mord pas, Auntie... Pourtant voyez ces grandes dents...

—Sois sûre qu'elle s'ingénie à ne te point faire de mal! affirme Mademoiselle Thérésine. Elle t'aime déjà, elle aussi... comme nous tous.

—Oh! comme vous tous!...

Rose-Mary a une moue restrictive. Elle pense à ce butor de Claude qu'elle a aperçu deux ou trois fois, au hasard de ses brèves sorties et qui ne la gratifie d'un salut que lorsqu'il ne peut agir autrement sans être malhonnête.

Mais le plus souvent, il affecte de détourner ses pas de la route que suit leur pensionnaire et s'éloigne à grandes enjambées claudicantes.

A chaque fois, cela provoque chez Rose-Mary un haussement d'épaules méprisant. Pourtant, elle ne peut se défendre d'une sourde irritation. Elle a trop d'orgueil pour la laisser paraître. Peuh! voyez-vous ce paysan en culottes de velours, aux mains calleuses qui s'imaginent la vexer en feignant d'ignorer sa présence. On sait bien de quel bois se chauffent les rustres, Monsieur!...

Elle se plait à imaginer de quel ton elle jetterait cette réplique au nez du "monsieur" si jamais ils se trouvaient face à face... Mais voilà, elle n'a jamais cette occasion... puisque Claude la fuit.

Au fait, pourquoi Claude la fuit-elle? Elle se décide un jour à le faire remarquer à Tante Thérésine.

—Quel sauvage que votre... fermier!...

Elle ne veut point se souvenir des confidences que lui fit Tante Thérésine, un de ces derniers soirs, dans sa chambre d'allongée.

—Mon fermier! Tu veux dire mon neveu? Il l'est, au même titre que toi.

—C'est peut-être là où le bât le blesse.

Rose-Mary a grommelé ces derniers mots entre ses dents, avec un petit air plein de sous entendus.

—Quoi? Qu'est-ce que tu veux dire?

La jeune fille se contente de hocher la tête, un pli ironique au coin des paupières. Elle croit savoir d'où vient l'ostacisme trop visible dans lequel la tient son commensal. Ces paysans sont si âpres au gain, si âpres de leur sous, comme on dit à la Sauvagère. Quoi d'étonnant à ce que Claude se méfie de cette nouvelle venue en qui il redoute une rivale possible, dans la succession de Tante Thérésine?... Quelle stupidité! Est-ce qu'une Rose-Mary Chatellier, héritière d'un Archibald Paddington, s'occupe de ces misères?...

Elle se promet de s'expliquer avec le jeune homme à la première occasion et de le rassurer tout en lui montrant qu'elle n'a pas été dupe... Pour le moment, elle change de conversation.

Elle accompagne Auntie, ce jour-là, jusqu'aux limites de la métairie, à la barrière blanche qui clôt le champ de noisetiers et d'où par l'étroit chemin herbeux serpentant à travers les prairies grasses pour rejoindre le petit bois.

Comme Rose-Mary esquisse un mouvement pour ouvrir le portillon, Mademoiselle Thérésine fait vivement demi-tour.

—Allons! dit-elle, il faut rentrer.

Rose-Mary suit d'un oeil d'envie les méandres tentateurs du sentier, bordé d'herbe haute. Là-bas, il y a, derrière les arbres, cette mystérieuse construction que le docteur François appelle aussi "la Sauvagère"...

—J'ai envie d'arriver jusqu'au bois, Auntie...

Mademoiselle Thérésine se récrie. Voyons! c'est assez marché pour aujourd'hui. Sa blessée abuse par trop de ses jeunes forces. Il est temps de remonter vers la métairie.

Mais Rose-Mary proteste énergiquement, un brin irrévérencieuse:

—Zut!... Le docteur a dit que je pouvais "faire un peu d'exercice"... J'en ai assez de tourner en rond dans l'enclos...

—Je regrette... je n'ai pas le temps de t'accompagner aujourd'hui. Il faut que j'aille rentrer le linge, assure Mademoiselle Thérésine qui manifeste un peu de nervosité.

—Tant pis! J'irai seule... Oh! vous savez, Auntie, je ne suis pas un bébé qu'on tient en lisière...

Et, pour corriger le mauvais effet que pourrait avoir son obstination, elle s'accroche impétueusement au cou de Mademoiselle Thérésine, elle aime beaucoup cette tante qui lui est tombée du ciel!...

Celle-ci, un peu rouge, prie encore, de sa voix menue:

—Attends... Nous irons ensemble.

Plus tard...

Il y a tant de perplexité dans les doux yeux au bleu fané que Rose-Mary la regarde, très droit, l'air interrogateur:

—Ah! ça mais... on dirait, Auntie, que cela vous ennuie que j'aille vers le petit bois?

—Et pourquoi veux-tu que cela m'ennuie? Quelle idée...

Mademoiselle Thérésine pince les lèvres et hausse les épaules. Mais on n'en remontre pas à Rose-Mary pour la malice et la psychologie. Elle a très bien vu, au coin de la lèvre de Tantine, ce petit frémissement, indice d'une émotion intérieure... Cela ne la fortifie que davantage dans son projet.

—Alors, à tout à l'heure...

Preste, elle pousse le portillon. Mademoiselle Thérésine n'a pas fait un geste pour la retenir. Seulement, elle reste un grand moment immobile à la même place, les mains dans son tablier de lustrine noire, à regarder partir la svelte silhouette qui chemine allègrement entre les blés.

De sa première exploration dans les bois de la Sauvagère, Rose-Mary revient très agitée. C'est qu'elle a fait une ou deux observations troublantes...

Maintenant, il est vrai qu'elle arrivait là-bas avec des idées préconçues, l'attitude singulière de Mademoiselle Thérésine lui ayant donné à songer. Au fond, il est possible que tous les détails qui l'ont frappée s'expliquent de la manière la plus simple au monde... Mais jusqu'à plus ample informé, ils sont à retenir...

Elle a d'abord parcouru le bois... lequel serait plutôt un taillis ou un bosquet, mais fourni de beaux arbres, chênes majestueux groupés en un harmonieux désordre et qu'entoure une haie vive... Des plantes parasites l'envahissent follement et, hardies, échevelées, enlaçant les troncs en pays conquis, s'accrochant aux branches, rampant au long des allées qu'elles obstruent de leurs réseaux inextricables... et interceptent si bien la lumière que tout le décor prend une sorte d'allure irréelle, fantasmagorique...

Avec circonspection, Rose-Mary traverse cette jeune forêt vierge. Voici la gentilhommière aux toits bas, flanquée de ses deux tours aux extrémités. Quoi qu'en



Maman... ils sont trop petits!

Ne leur donnez pas un laxatif préparé pour les adultes

Depuis l'heure de leur réveil jusqu'à celle, exquise, où vous les borde dans leur petit lit — de quelles précautions, de quels soins jaloux ne les entourez-vous pas!

Et pourtant... une des mesures que vous croyez les plus sages est peut-être celle qui leur fera le plus de mal! Avez-vous déjà songé que les purgatifs destinés aux grandes personnes sont souvent trop drastiques pour les enfants?

L'affection la plus commune chez les enfants

Les médecins nous apprennent que 90 enfants sur 100 souffrent de constipation. En effet, malgré un régime rationnel, et tout l'exercice du monde, les bambins hésitent à abrégier leurs jeux des quelques minutes exigées par les fonctions naturelles — et la constipation en est l'inévitable conséquence.

Mères — guettez ces symptômes!

Haleine forte, manque d'appétit, langueur, irritabilité... voilà autant d'utiles avertissements. Ce sont les signes coutumiers d'une intoxication, par des déchets alimentaires accumulés, de l'organisme délicat de votre enfant.

Donnez-lui du Castoria

Pour les tout petits, le Castoria est le

laxatif idéal. Préparé spécialement pour les enfants, qui le prennent sans aucune crainte, il a bon goût, ne cause ni colique ni nausées, et est à la fois efficace et bénin.

Le Castoria ne contient ni substances nocives NI NARCOTIQUES. De la petite enfance à la 11^{ème} année, c'est le remède idéal contre la constipation. Achetez-en un flacon dès aujourd'hui — le format des familles est le plus économique.

CASTORIA

Chas H. Fletcher

contre la
constipation
infantile



de la petite enfance
à la 11^{ème} année